



IV Eglises et œuvres d'art
*campagne fribourgeoise
et région vaudoise voisine*



Schönfels, près de Heitenried

Une chapelle dédiée à Saint Joseph

C'est l'une des innombrables chapelles qui, en pleine campagne ou dans des forêts, parsèment le canton de Fribourg. On ne sait pas exactement quand la première chapelle de Schönfels a été bâtie. Une famille Aebischer l'a agrandie en 1842. L'autel est surmonté d'une châsse évoquant saint Joseph dans son jeune âge et d'un tableau qui représente la sainte famille. Un autre tableau, naïf, montre l'Esprit saint qui descend sur les apôtres sous forme de langues de feu. Les statues de saint Dominique et de sainte Catherine de Sienne sont des œuvres de l'un des plus célèbres sculpteurs fribourgeois, Jean-François Reyff (cf. dia suivante). Elles ont été créées entre 1643 et 1650. L'abbé Gérard Pfulg a consacré à ce sculpteur sa thèse de doctorat en 1950.



Saint Dominique, sainte Catherine de Sienne, la châsse évoquant saint Joseph et le tableau représentant la Sainte Famille, à Schönfels

La chapelle de Schönfels a donc la chance de posséder deux statues créées par Jean-François Reyff, né en 1614 et décédé en 1673.

C'est à lui que l'on doit - entre autres nombreuses œuvres - le retable de la collégiale d'Estavayer-le-Lac, des statues pour les églises de Tavel, des Augustins, de Notre-Dame, les crucifix de Bösinggen et de Cormondes, le Calvaire de l'église de Montorge. En plus, Jean-François Reyff fut un architecte renommé.

Saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, que l'on voit à la chapelle de Schönfels, appartenaient à l'origine à un ancien autel de l'église de Notre-Dame, à Fribourg.





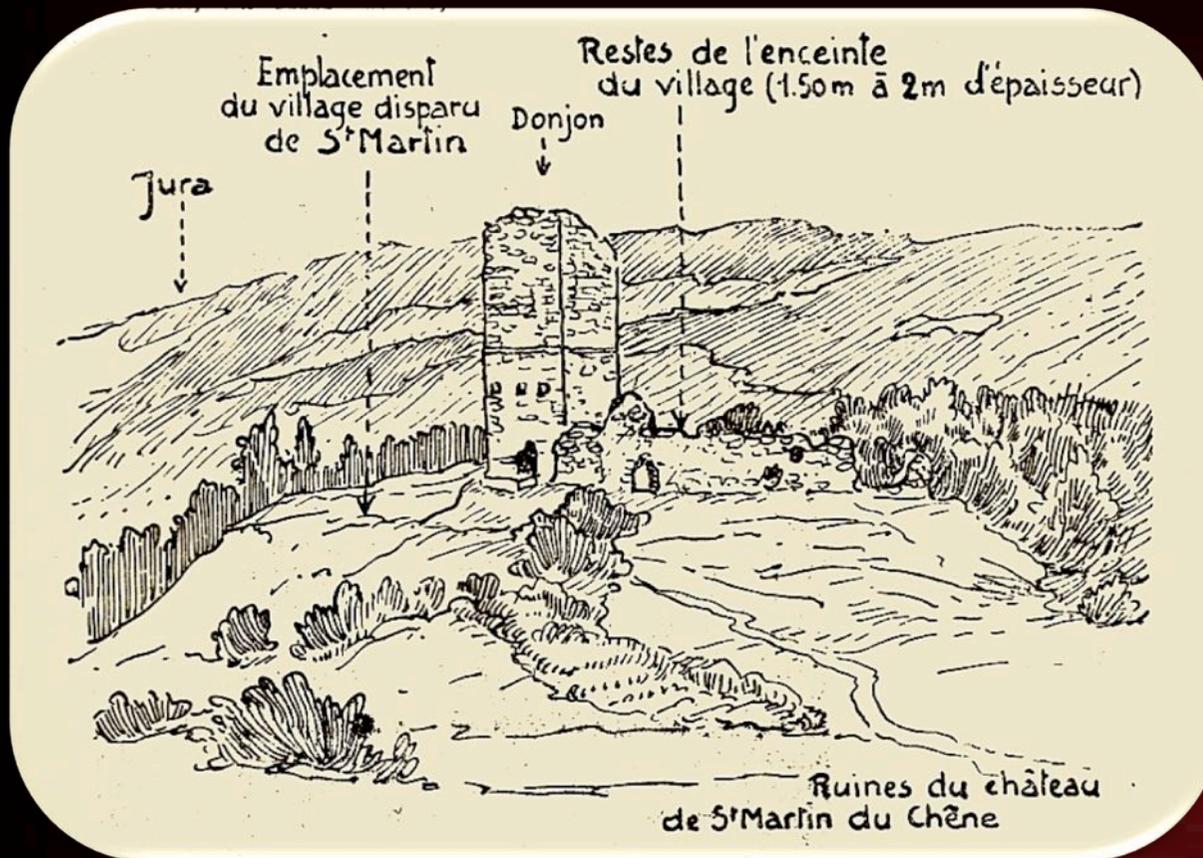
*Dans le canton de Vaud,
à Chêne-Pâquier...*

L'église ovale de ce village est célèbre par son architecture, un chef d'œuvre - difficile à réaliser - créé en 1667 par Abraham Dünz 1^{er}. La disposition intérieure s'inspire des Jésuites qui, lors de la Contre-Réforme, ont accordé la priorité à la parole. Les bas-côtés des églises du Moyen Age, qui absorbent la parole, sont supprimés. La chaire est le centre de l'église.



A Chêne-Pâquier, la chaire occupe une place prépondérante.

Brève digression historique au sujet de Chêne-Pâquier...



De Chêne-Paquier, on aperçoit le donjon du château qui dominait le village disparu de Saint-Martin du Chêne. Au 13^e siècle, le seigneur du lieu était l'un des plus importants de toute la région. Abandonnés, château et bourg ont servi de carrière pour la construction des villages proches. Le donjon date de l'époque romane (1000 à 1200).

Le Vallon des Vaux est tout proche. Des enfants de la région s'amusaient parfois sur une terrasse située à 50 m au-dessus de la rivière. Ils en rapportaient... des objets préhistoriques. En 1908, une autorité en matière préhistorique - Alexandre Schenk - fut dépêché sur les lieux. Les fouilles ont permis de découvrir différentes couches, prouvant que l'endroit a été habité depuis l'âge de la pierre polie, dès 5500, jusqu'à l'âge du fer qui se termina vers 50 avant J.-Ch. (*Ric Berger, Le Nord vaudois*)



L'un des villages voisins de Chêne-Pâquier est Chavannes-le-Chêne. Son église médiévale, dédiée à sainte Marie-Madeleine, est déjà mentionnée en 1320. Elle fut quasiment abandonnée au 19^e siècle. Ses façades furent recrépies et son faîte rétabli en 1881. La restauration complète date du milieu du 20^e siècle. En 1950, l'artiste yverdonnois Pierre Chevalley a doté le chœur d'un fort beau vitrail représentant Jésus et Marie-Madeleine avec son flacon de parfum. L'une des deux cloches du clocher-arcades date du 15^e siècle.

L'artiste Pierre Chevalley - auteur de cette sainte Marie-Madeleine de l'église de Chavannes-le-Chêne - est né à Yverdon en 1926. Après un apprentissage de peintre-verrier à Fribourg, il a étudié à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris de 1949 à 1953. De 1973 à 1991, il enseigne la peinture à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne et il est professeur invité aux Beaux-Arts de Sion et de Besançon (France) et à la Maison des arts à Evreux (France). En 1984, un catalogue a été publié à Paris : *Trois périodes de peintures 1960-84*. En 1995, le Musée Jenisch à Vevey lui a consacré une rétrospective et a édité un catalogue qui retrace l'ensemble de ses réalisations en Suisse et à l'étranger. Voir aussi :

<http://www.oquaidesarts.ch/CV/CV-Chevalley.htm>





La chapelle de la Brillaz est située sur le territoire de Prez-vers-Noréaz. Mais elle est aussi fréquentée par les habitants des villages proches de Lovens, Lentigny, Corserey. Bénite solennellement en 1927, elle remplaçait un modeste oratoire. L'histoire de la Brillaz commence en 1777. A cette date, une statue de N.D. des Ermites fut placée dans l'encoignure d'un sapin par un certain Riedo, de Tavel, qui effectuait des pèlerinages « pour les gens ».



Deux vitraux
du chœur de la
chapelle de la
Brillaz, les
archanges
Gabriel et
Raphaël

*Le lys aurait dû
être dans la
main de Gabriel
et le bâton de
voyageur dans
celle de
Raphaël.*



Ces deux vitraux de la Brillaz sont dus à Louis-Joseph Vonlanthen (1889-1937), un artiste de valeur qui a laissé une œuvre importante : de nombreux paysages, des peintures monumentales dans des bâtiments publics (par exemple au Polytechnicum de Zurich), des fresques à l'église de Semsales. Le No 147 de *Pro Fribourg* évoque en 2005, sous la plume de Patrick Rudaz, la riche production de cet artiste : *Louis Vonlanthen, architecture du paysage.*



Franex, avant la Réforme, dépendait de la paroisse de Combremont. Mais, le fait de relever de la baronnie d'Estavayer lui valut de rester catholique et d'être rattaché à la paroisse de Murist. La chapelle - nous dit Mgr Waeber - est déjà signalée en 1625. Elle a été l'objet de plusieurs rénovations, dont celle de 1954 où l'intérieur de la chapelle fut modifié. Une restauration récente, particulièrement réussie, a mis en valeur des œuvres d'art : notamment les célèbres apôtres, une statue de saint Pierre, une autre de saint Sébastien.



Les « apôtres de Franex » sont célèbres. Ces petites statues aux têtes un peu disproportionnées, mais expressives, auraient été échangées contre des poires séchées - des schnetz - par les habitants de Combremont, ou de Treytorrens. Les réformés auraient mis une condition : les apôtres devraient être rendus en cas de retour au catholicisme. Ces échanges de statues contre des « schnetz » auraient également eu lieu à Vuissens, à Promasens, à Montbrelloz...



**L'intérieur de la chapelle de Franex;
les statues de saint Pierre et de saint
Sébastien**



L'église de Lully, près d'Estavayer-le-Lac, est l'une des plus anciennes du diocèse. Au début du 11^e siècle, l'abbaye de Romainmôtier en devint propriétaire. De 1532 à 1860, elle fut desservie par le clergé d'Estavayer. Elle a subi d'importantes transformations aux 17^e, 19^e et 20^e siècles. Les derniers travaux qui ont donné à l'intérieur de l'église de Lully sa belle harmonie actuelle ont été réalisés dans les années 1980-1990.



Quelques œuvres d'art : le grand Christ peint sur la croix, dans le chœur, qui date du 15^e siècle et provient de l'Italie du nord, l'ambon et le tabernacle d'Antoine Claraz, la statue de saint Joseph – à droite – est l'œuvre du sculpteur Charles Jeunet, décédé à Estavayer en 1888.



Le vitrail de Jean-Marc Schwaller - l'artiste peintre de Belfaux - a été réalisé par l'atelier Monférini en 1988.

Il rappelle la résurrection de Lazare et occupe l'espace de l'ancienne porte devant laquelle les lépreux de la région de Lully entendaient la messe au 15^e siècle.

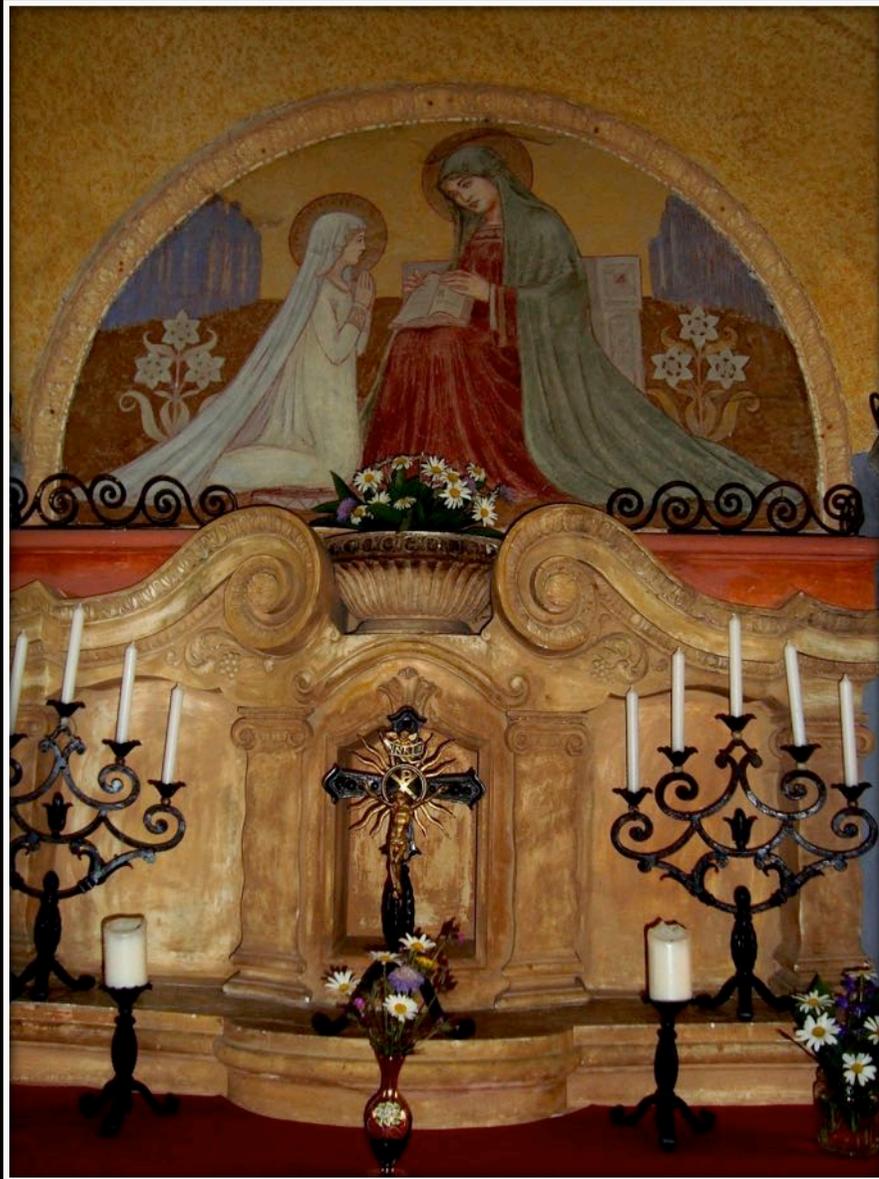
Le lieu-dit *la Maladière* évoque la léproserie de ces temps reculés.



A Sommentier, la chapelle sainte Anne est la **première réalisation de l'architecte romontois Fernand Dumas (1892-1956)**. Par la suite, il dressera les plans d'une quinzaine d'églises.

Cette chapelle a été bâtie en 1918 et 1919, grâce à la générosité de Nanette Menoud-Glannaz, décédée en 1888. Dans son testament, elle avait exprimé la volonté de faire ériger une chapelle.

Ernest Correvon, artiste lausannois, a peint les fresques. Les vitraux ont été dessinés par Henri Broillet, artiste et directeur du Musée d'art et d'histoire dont la carrière a été rappelée sur une dia réservée aux vitraux de l'église catholique de Payerne.



A la chapelle sainte Anne de Sommentier, la fresque de Ernest Correvon et un vitrail d'Henri Broillet.



***Monastère de la
Fille-Dieu, près de
Romont***

**La plus ancienne
chronique écrite
concernant ce couvent
date de 1268.**

**L'évêque de Lausanne
autorise à cette date
Juliette de Villa et ses
compagnes - de jeunes
personnes de ce pays
de Glâne - à ériger un
monastère. Le nom de
Fille-Dieu lui fut
donné.**

Les bâtiments ont évolué au cours des siècles. La première dédicace (consécration) de l'église eut lieu en 1346, et la deuxième – à la suite de travaux considérables – en 1996.

L'Association des Amis de la Fille-Dieu a joué un rôle prépondérant dans la très belle restauration et transformation de l'église abbatiale. Les travaux ont duré de 1987 à 1996. Les religieuses sont des moniales cloîtrées de l'Ordre cistercien de la stricte observance .



A gauche, la lumière qui inonde le chœur, immortalisée par T. Mikulas, architecte



Le côté disparate de la vitrerie ancienne a incité les moniales et les responsables à adopter lors de la restauration un ensemble cohérent. Brian Clarke a présenté en septembre 1995 un projet complet pour les quatorze fenêtres de l'église. L'atmosphère qu'a réussi à créer l'artiste anglais est surprenante. Chaque vitrail, non figuratif, peut être considéré pour lui-même, mais également comme une pièce d'une composition d'ensemble, avec ses temps forts, ses axes, ses rythmes et une progression sensible depuis l'ouest de la nef jusqu'à la grande verrière du chevet.

(Site internet Fille-Dieu)



Saint-Sylvestre (en allemand, Sankt Silvester)

La situation de l'église de Saint-Sylvestre peut être qualifiée d'exceptionnelle. Du pomontoire sur laquelle elle est érigée, la vue s'étend jusqu'au Jura. Au second plan, vers la forêt, Tschupru, sa ferme et son « château » caché dans un bosquet.



L'église de Saint-Sylvestre a été transformée au cours des siècles. La chapelle primitive a été agrandie au 17^e siècle, puis en 1892. Enfin, elle a été l'objet d'une importante rénovation en 1985. Jusqu'en 1630, St-Sylvestre a fait partie de la paroisse de Marly (Mertenlach), puis de Chevrilles (Giffers). Elle ne devint indépendante qu'en 1859. Le patron de l'église et de la paroisse est saint Sylvestre, pape, qui vécut de 280 à 335. Sa statue que l'on admire dans le chœur est fort ancienne. Elle date du 14^e siècle.



L'église Saint-Etienne de Belfaux, de style néo-classique, a été construite entre 1842 et 1852. La dernière restauration importante a duré de 1984 à 1986.

L'une des églises primitives fut détruite par un incendie vers 1470. Le Saint Crucifix fut épargné. Une nouveau lieu de culte fut consacré en 1491 et il fit place au milieu du 19^e siècle à l'imposante église actuelle.



Deux raisons qui expliquent les dimensions de l'église de Belfaux :

- ◆ l'étendue de la paroisse
- ◆ l'importance des pèlerinages

Le *Saint Crucifix* - remontant au 13^e siècle, si ce n'est même au 12^e - avait été épargné lors de l'incendie qui eut lieu vers 1470. Il fut dès lors l'objet d'un culte spécial, notamment les *bons vendredis*, soit ceux du temps pascal, et l'avant-veille de la Pentecôte. On conduisait les malades à Belfaux. Jusque vers le milieu du 19^e siècle, on y venait en procession de fort loin, même de France. Les pèlerinages ont repris vers le début du 20^e siècle. Un grand vitrail de Henri Broillet rappelle l'histoire du saint Crucifix: au centre, la constatation du miracle; au-dessus, les papes qui ont accordé des indulgences; en bas, la procession qui marqua la fin de la Mission de 1919. (D'après Mgr Louis Waeber)





**Le chœur de l'église de Belfaux, avec le Saint-Crucifix, les neuf tableaux de Dominik Annen (1876).
L'autel est surmonté d'une statue de saint Etienne. A gauche, une statue originale de la Vierge.**



L'intérieur harmonieux de l'église de Belfaux, avec ses huit colonnes cannelées. A droite, le vitrail représentant sainte Françoise-Romaine (1384-1440). Dans son mémoire de licence sur les vitraux de l'église de Cugy, à la p. 57 du volume I, Augustin Pasquier assure que ce vitrail est l'œuvre de l'artiste Fortuné Bovard, en 1908.





Un très beau tableau de Gottfried Locher à l'église de Belfaux, représentant Notre-Dame du Rosaire, sainte Catherine de Sienne et saint Dominique. Les médaillons rappellent les mystères glorieux, joyeux et douloureux.

Peintre issu d'une famille d'artistes, Gottfried Locher est né à Mengen (Souabe) en 1730. Il fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1759. Il est mort à Fribourg en 1795. Deux de ses fils travaillèrent avec lui, si bien qu'il est parfois malaisé de distinguer leurs œuvres respectives.